L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI 4 MAI 1883.

Le 20 avril, a un lieu, à l'Académie française, la réception de Mgr Perraud, élu en remplacement de M. Barbier. M. Camille Rousset répondra au nouvel académicien.

Le fauteuil de l'évêque d'Autun est le 37e ; il a été occupé par onze titulaires, dans l'ordre suivant : 1634, Chapelain. —1674, Benserade.—1691, E. Pavillon. —1705, Sillery.—1726, Mirabaud.—1761, Watelet.—1786, Suard.—1803, Parny.—1815, de Jouy.—1847, Empis.—1869, Barbier.

Depuis l'origine de l'Académie, 95 membres du clergé ont fait partie de la docte compagnie. Parmi les plus célèbres, on remarque l'abbé Barthélemy, l'abbé Cotin, Colbert, fils de l'illustre ministre, Maury, de Haëlay, de Quelen, le Père Gratry, le Père Lacordaire, Mgr Dupanloup.

Depuis la réception de Lacordaire à l'Académie française, on n'avait vu à Flesch(?) autant de demandes de billets pour assister à la séance de demain. M. Camille Doucet, secrétaire perpétuel, et Mgr Perraud, lui-même, ne savaient plus à qui répondre, tant ils étaient débordés !

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 4 mai. — Temps nuageux—Temps couvert et un peu plus froid. pluies : locales, vents de sud devenant variables, pression barométrique stationnaire ou peu haute.

Température de 2 mai 1883

Thermomètre de C. Dufossat, Opticien, Pharmacien.

	Centigrade.
6 heures du matin	16
Midi	23
3 P. M.	25
6 P. M.	21

Jeudi, 3 mai 1883, 9 h. m

Températures (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Augusta, Ga	78	Louisville, Ky	68
Augusta, Ga	81	Memphis, Tenn	82
Chicago, Ill	52	Mobile, Ala	82
Cincinnati, O	68	Nashville, Tenn	72
Corpus Christi, Texas	81	Natchez, Miss	82
Cincinnati, O	60	New Orleans, La	79
Davenport, Iowa	55	Omaha, Neb	62
Duluth, Minn	44	Pittsburgh, Pa	62
Galveston, Texas	79	Savannah, Ga	79
Helena, M. T	50	Shreveport, La	80
Keokuk, Iowa	76	St. Louis, Mo	68
Key West, Fla	81	St. Paul, Minn	42
Little Rock, Ark	81	Vicksburg, Miss	81
Minneapolis, Minn	45	Yankton, D. T	48

Relevé des eaux au-dessus du niveau de l'étiage (eaux en pieds anglais).

Augusta	14.00	Nashville, Tenn	21.06
Cairo, Ill	41.02	New Orleans	1.03
Cincinnati, O	16.04	Omaha, Neb	7.06
Davenport, I	13.01	Pittsburgh, Pa	5.09
Keokuk, Iowa	13.01	Shreveport, La	31.00
La Crosse, Wis	7.02	St. Louis, Mo	19.09
Leavenworth, K	9.04	St. Paul, Minn	9.03
Louisville, Ky	10.06	Vicksburg, Miss	43.01
Memphis, Tenn	32.10	Yankton	1.07

(L'indicateur a été établi en 1874 et 1875 et a été abandonné en 1876 et rétabli en 1883.)

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Andrew David à Mlle Elizabeth D. Hyman.
Robert Winston à Mlle Emma McCoy.
Wm Shepard à Mlle Annie Wortley.
Patrick Nelson à Mlle Ellen Gibbons.
Wm Daly à Mlle Johanna Mine.
James Hughes à Dame Veuve Margaret Teaghlan.

Naissances.

Mme Louis Schwabe, une fille, 17 mars.
Mme Christopher Rehmuth, un garçon, 7 avril
Mme Georges Christina, un garçon, 7 octobre.
Mme J. F. Delacey, un garçon, 21 mars.
Mme Arthur Beaumont, un garçon, 25 avril.

Décès.

Irène Louise Tardie, 4 mois, rue Dauphine, près Dauny.
Arthur Fleury, 11 mois, 720 Nord Clairborne.
Marie Frère, 1 an, 177 Rue Conférence.
Myrtle J. Stuart, 9 ans, 38 Annette.
Mary V. Robertson, 5 mois, 61 Gaiennie.
Thomas Miller, 73 ans, hôpital de la petite vérole, 3e Ward.
Mary Oliver, 2 mois, 896 Poydras.
Mary Christine, 2 mois, 1 Orléans.
Elizabeth Frederic, 9 ans, 38 Lafayette.
Olivia Williams, 2 ½ mois, 6 Coliseum.
Joseph Williams, 2 ans, Canal et Galvez.
Dolores Schuster, 8 ans, 97 Annunciation.
Anne Femme Cécile Lebeuge, 58 ans, 258 Dauphine.
Anton Mendel, 72 ans, 114 Desirée.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

John Barnett, Lake Charles; S M Van Calle, N. New York; P Bérenneau, de femme, Atlanta; Thos O'Connor, Houston; Le C C Lavin, Jackson; J M White; J. B Bates, city; F W Fromberg, Texas; Miss D F W Bloom, Jackson, Miss; A T Bowie et femme, Natchez; A Hellmuth, Memphis; Jules Hayden, Sarnia et enfants, New York; T J Dickson, Jackson, Miss; J C Hartson, Miss; Jas Macdonald, New York; H L Gill, Lancaster; A W Bayley, San Antonio; H H Keene, Texas; Frank Baker, Glasgow; Texas; Miss T W Peters, Columbia, Miss; M E McConnell, Texas; Wm Gobbler, Plaquemine, La.

Cour criminelle du district.

A la section A, (juge Rogers)—Sam Vass a été condamné à six mois de prison de paroisse, pour vol.

Le jugement de James Kane et de Gus. Hunter, accusés du meurtre de John Labey, a été remis au 14 du courant.

A la section B,—juge Lazarre—D. C. O'Malley, accusé de port d'armes cachées et de vols de nuit ; George F. Albert, prévenu d'avoir publié, comme véritable, un document caché de faux—ce sont déclarés innocents.

Gustave Rodger et Marie Britton—ont accusés de vols de nuit ; Peter Carpon, de vol.

James et John Wilson ont été condamnés à une heure de prison, pour port d'armes cachées.

Cour du recorder Ford.—Paulina Harris, coupables d'avoir enfreint l'ordonnance qui a trait aux prostituées, a été condamnée à $25 d'amende ou trente jours de geôle de police.

Phil Smith, convaincu de s'être enivré, d'avoir troublé la paix et de s'être servi d'un langage obscène, dans un des trains du West End, a été condamné à $20 d'amende ou trente jours de geôle de police.

Charles H. Adams à William G. Mitchell, un terrain et bâtisses dans Pilet comprin entre les rues Baronne, Thalie, Dryades et Erato, ayant 31 pieds de face à la rue Baronne sur 127 pieds de profondeur.....$1700

Adam Droit à Mme Anna D. Keppel, un terrain et bâtisses dans Pilet compris entre les rue Laurel, Jersey Valmont et Bellecastle, ayant 32 pieds de face à la rue Jersey sur 110 pieds de profondeur.....$350

L'association sanitaire auxiliaire s'est réunie, le 3 mai, à 7 heures du soir, sous la présidence de M. Ed. Fenner. Etaient présent, le Rév Dr A. J. Dryedale, le Rév Dr J. K. Gutheim, MM. Henry Guillet, Dr T. G. Richardson, Dr A. E. Chailié, Geo J. Whitney, Joseph Kohn, James Jackson, W. B Schmith, Joseph Simon, George Horter, T. J Woodward, Albert Baldwin, W. F. Halsey, Dr G. Darron, Dr G J Freudrich, M. L. Robertson Jr, Wm McNeil

Dr W. H. Watkins, directeur sanitaire.

Le secrétaire du comité des finances a lu le rapport du comité chargé d'examiner les comptes du trésorier.

Il en résulte que MM. J. C. Morris, John Phelps et Ch. Macready, membres de ce comité, après avoir procédé à cet examen ont trouvé correcte les dits comptes

Le Dr Watkins a lu ensuite un rapport extrêmement intéressant sur l'hôpital des variolés, sur les visites des maisons par les inspecteurs sanitaires, et le professeur G. P. Chailié a pris ensuite la parole et a traité la question de la Convention.

Puis M. Wm F. Halsey a annoncé que le comité de la Bourse au coton, chargé de solliciter des contributions pour l'Association sanitaire avait recueilli des souscriptions pour la somme de $15,000 dont $4,100 avaient déjà été collectés.

Une courte discussion s'est ensuite élevée sur la question du nettoyage des rues. Le comité de conférence a été chargé d'aboucher à ce sujet avec les autorités municipales, puis l'assemblée s'est ajournée.

Baptême d'une pompe.—Hier soir, les braves pompiers de St-Bernard Steam Engine Fire Company se sont réunis à leur maison de pompe aux Abattoirs, pour célébrer leur neuvième anniversaire et baptiser leur nouvelle pompe.

On remarquait, dans la salle, l'élégante et belle de département, ses aides, ses femmes et les rapidement de toutes les compagnies de pompiers.

M. Darcantel, chairman du comité de construction de la pompe a, au nom du comité présenté "l'engine" à la compagnie. M. Seghers, l'a remercié du zèle que lui et le comité ont déployé pour avoir une aussi admirable pompe.

Avant de partir de "l'Engine House" et se rendre à la belle résidence de M. A. Darcantel, où le baptême devait avoir lieu, notre ami, M. F. D. Seghers, secrétaire de cette compagnie d'élite, a présenté à celle-ci une magnifique couronne au nom de sa fille, Mlle Corinne Seghers, âgée de onze ans, couronne qui ornera le drapeau dont Mlle Seghers est si fière d'être marraine.

M. Numa Augustin, président, a accepté la couronne. Il a, en termes élogieux, remercié M. Seghers de l'attention de l'aimable petite marraine.

Immédiatement après, la compagnie, musique en tête et derrière, s'est rendue chez M. Darcantel où le baptême a eu lieu. Elle s'est arrêtée en face de la maison.

La marraine, gentille enfant de deux ans, fille de M. Darcantel, était assise sur un banc, à côté de Mme Lovell, entourée de jeunes lys. Le coup d'œil était ravissant. M. Augustin s'est avancé et, après avoir fait l'historique de la compagnie, a annoncé que les braves "firemen" avaient choisi la fille de M. Darcantel, (vice-président et ex-foreman,) comme l'ange gardien de la compagnie qu'il a l'honneur de présider.

En terminant, M. Augustin a parlé, poétiquement, de la charmante petite fille qui était habillée de blanc et entourée de lys ; il a ajouté que c'était un lys parmi les lys. " M. Darcantel au nom de sa fille en quelques paroles qui ont vivement impressionné l'assistance, remercié la compagnie de l'honneur qu'elle faisait à son enfant. Il a accepté la mission confiée à une si jeune enfant et promis qu'elle remplirait de son mieux les devoirs de marraine.

Il a ensuite invité la compagnie et ses hôtes à entrer chez lui et à prendre part à un "punch" préparé en leur honneur.

Le révérend père Damas, de l'église St. Maxime, a ensuite baptisé la pompe, puis les assistants ont entré dans le jardin où les attendait le punch.

La compagnie est venue en ville. Après avoir fait honneur à un punch que leur avait offert M. G. Tujague, un vieil ami du corps, elle a parcouru les principales rues de la ville et donné une sérénade à chacun des journaux. Elle s'est enquise tardive au "Gem", rue Royale, où un autre punch lui a été gracieusement offert par M. Henri Laughée, directeur de ce café.

A une heure avancée de la nuit, la compagnie est revenue à sa maison de pompe ; elle y a trouvé un splendide souper, que lui donnaient son marshal, M. Hippolyte Guerchoux.

Dans le parterre, la foule, qui l'attendait, l'a acclamée. On lisait, sur la cheminade de la pompe, le nom de la gentille marraine, Mlle Cecile D, en brillantes lettres d'or.

Le reporter de l'*Abeille* a rarement vu une aussi intéressante cérémonie que le baptême de cette admirable pompe.

Les officiers de la compagnie sont ;

J. M. Augustin, président ;
E. E. Nunez et A. Darcantel, vice présidents ;
F. D. Seghers, secrétaire ;
Fernand White, sous-secrétaire ;
John Dolhonde, trésorier ;
Hy. Hoffman, foreman ;
Hy. Fleischer, 1er assistant ;
Jos. Dreer, 2d assistant ;
H. Valery, steward ;
John Tardie, ingénieur.

M. Hippolite Guerchoux était grand marshal ; l'honorable Albert Estopinal, MM. John Dolhonde et F. White étaient ses aides.

Arrestation d'un voleur.—Depuis plusieurs mois, un nègre se présentait dans des maisons et empruntait des brouettes en disant qu'il venait de la part d'un des voisins. La personne à qui il s'adressait prêtait la brouette, mais quelques jours plus tard, ayant appris que le nègre ne s'était servi du nom de la personne que pour un but de vol, elle s'est plainte à la police, qui, malgré ses recherches, n'a pu découvrir le nègre. Cependant ayant si bien réussi dans sa première tentative, a continué le métier, et il allait, d'un district à un autre, empruntant des brouettes.

C'est hier matin seulement qu'on est parvenu à l'arrêter.

Voici de quelle manière on s'y est pris: Le voleur est entré, hier matin, à la maison de pompe No 3 et a demandé à M. Mc Mahoney de lui prêter une brouette. M. Mooney lui a dit qu'il n'en avait pas ; il s'est probablement chez M. Hoote, au coin de la rue de l'Esplanade, et a dit à ce monsieur que M. Escarpe l'avait chargé de lui emprunter sa brouette. M. Hoote la lui a remise.

Plus tard, il est revenu et a dit qu'il était chargé par M. Breaux, de demander une amie. Un domestique a été envoyé chez M. Breaux pour s'assurer s'il était vrai qu'on y désirait la malle et une brouette. Les personnes de la maison ayant répondu au domestique qu'on n'avait désigné aucun Mr. Breaux pour quelque ce soit chez M. Hoote.

Le domestique, on s'en retournant chez lui, a rencontré la nègre à Pencolgnac des rues Miro et Esplanade ; il l'a reconnu à M. Mooney ce qui s'était passé M. Mooney a levé les yeux sur le nègre et l'a reconnu : c'était celui qui, à plusieurs heures auparavant, lui avait emprunté une brouette ; il l'a fait prisonnier et l'a amené à la station de quartier "premier", où le nègre a déjà été reconnu comme George Washington.

Traduit devant le recorder Ford par plusieurs officiers, George a été déroué en affendant l'interrogatoire. Il n'a pas pu donner un contentement de $750.

Paragraphes.—L'honorable Billings, juge de la Cour de Circuit des États-Unis, a, hier matin, rendu un décision en faveur de Miss Myra Clark Gaines contre la ville de la Nouvelle-Orléans, pour $1,925,677 83 montant de loyers et des profits résultant de l'occupation, par la municipalité, durant quarante ans, de la propriété Blanc.

—M. Ernst Pragst jr. est secrétaire, M. Carl Lang cassier dans la "Southern Brewing Company", (compagnie de brasserie,) au coin des rues Toulouse et Villeré.

—Hier matin, à deux heures moins un quart, des malfaiteurs ont brisé la boîte No 25 du coin des rues Collége et Jackson, et ont sonné une fausse alarme.

—Hy. Schneider, âgé de 13 ans, est tombé dans le fleuve, au pied de la rue St Ferdinand ; il en a été retiré par ses amis.

—M. John Lorrien, boucher, a perdu $136 au marché d'Alger.

—Un voleur a enlevé une plaintre d'un des étroits de l'épicerie de M. Chas. Kiink, au No 49 de la rue Moliens, Algier.

—Un homme de couleur, nommé Thompson, a été attaqué, dans la rue Howard, puis Commerce, par deux hommes, qui lui ont pris tout l'argent qu'il avait sur lui. Thompson a été si cruellement battu qu'on a été le transporter à l'hôpital.

—Wm. Geo. ge, c., que Hy. Deleon accusé d'attaque à main armée dans une taverne de commerce, a été arrêté, hier soir, à huit heures et demie, rue Canal, près Villeré.

—Hier, à trois heures de l'après-midi, Gus. Mackel, charretier de M. Jos. D. Edwards, faisait reculer son camion contre le trottoir, rue Front, entre Poydras et Lafayette. Il est tombé et les mulets sont partis. Les roues lui sont passées sur la corps. M. Edwards l'a fait transporter chez lui, en ville. Son état est grave.

—E. Johnson, qui a tenté de se suicider, mardi dernier, en se tirant deux coups de pistolet, dont un au côté et l'autre à la bouche, est mort, hier, des suites de son blessure.

—Les membres de la Bourse au coton prendront possession de leur magnifique édifice, au coin des rues Gravier et Carondelet, le samedi, 12 du courant. Le 9, 10 et 11 les portes seront ouvertes pour les dames qui désireront visiter la bâtisse.

—Rafe Bowling ou Thomas, c, accusé de s'être évadé de l'Etat du Tennessee où il a été convaincu d'homicide, a été envoyé en prison, hier, par le recorder Davey, en attendant que les autorités du Tennessee le fassent réclamer.

—Hier soir, à huit heures et demie, une rixe a eu lieu, à l'encoignure des rues Maniques et Villeré, entre Hy Kraet, blanc, et Sam. Smith, c, petits garçons ; le dernier a saisi une brique et l'a lancée à la tête de Kraet qui a été frappé près de l'œil droit. La blessure n'a aucune gravité.

—Des voleurs se sont introduits chez M. Hussy, au No 497½ de la rue Fulton ; ils ont enlevé d'une armoire, une montre en or, une chaîne en "nickel" et une piastre.

—Ils ont emporté de la résidence de M. Pfeffer, au coin des rues Fulton et Washington, des bijoux valant $70.

—M. John Waggeman a envoyé une balle de pistolet à un nègre qui était sur le balcon de sa maison, à l'encoignure Huitième et Chippewa.

—Un homme de couleur nommé Dersey, est tombé, hier soir, à sept heures, d'une charrette au coin des rues Hancock et Peters. Les roues lui sont passées sur le pied droit et lui en ont enlevé trois doigts.

—Un mulet attelé au "car" No 151 de la ligne de la Levée, est tombé coin Mandeville et Peters ; il a été grièvement blessé par les roues qui lui sont passés sur une des jambes de derrière.

—Martin Johnson, s'est senti subitement malade, hier soir, à huit heures, dans la rue Poydras, près Carondelet et s'est affaissé sur le trottoir. On l'a transporté à l'hôpital.

Le Divide du 13, parlant des allusions faites par M. Magnitzki à la question tunisienne, fait les réflexions suivantes :

" Les paroles du ministre, relativement à la question tunisienne, ne peuvent pas être mal interprétées : elles ont été bienfaites, loyales. En substance, la question tunisienne peut se résumer dans les points principaux suivants : garantir à l'Italie que les intérêts civils et commerciaux, les droits de justice et la vie publique soient pleinement assurés aux citoyens italiens établis dans la Régence ; tranquilliser le gouvernement et le peuple italien sur les égards que la France témoignera à la liberté privée et publique de nos nombreux nationaux, vivant sur le territoire tunisien.

"Voilà ce que réclame précisément le Cabinet de Rome, pour consentir, en compensation, à l'abolition des capitulations et à l'acceptation des tribunaux français. Il importe, en effet, de faire cesser de vieilles causes de méfiance et le mécontentement dont profitent les ennemis de la concorde latino-française."

La Revue de viticulture, d'arboriculture et d'horticulture, paraissant à Strasbourg, publie dans son dernier numéro des renseignements concernant les vins de la Lorraine. Des échantillons de vin de 1881 ont été communiqués au directeur de la station d'expérience à Rouffach par le syndicat des marchands de vin en gros de la Lorraine.

Ces échantillons provenaient de Morhange, Marsal, Vic, Novéant, Cesay, Ars, Valhâtes, Saint-Julien et Hayange. Les vins de Marsal, de Vic et de Valhâtes étaient les plus riches en alcool, et ceux de Vic, de Marsal et d'Ars, renfermaient la plus grande quantité de sucre.

D'après le *Moniteur vinicole*, qui se publie à Paris, les vins lorrains de la dernière récolte ne sont pas recherchés à cause de leur médiocre qualité. Les vins rouges mousus et ceux des bords de la Seille se vendaient en moyenne 37 fr. 50 c. l'hectolitre. Les vins blancs de la Moselle, 25 et 24 fr. pris en cave du propriétaire. Par contre, les vins rouges mousus de 1881 sont repris faveur ; les transactions se font de 55 à 65 fr. l'hectolitre en cave des producteurs au comptant.

L'administration des douanes, en France, vient de publier les résultats du commerce extérieur du pays pendant les trois premiers mois de l'année 1883.

Les importations se sont élevées, du 1er janvier au 31 mars 1883, à 1,220,852,000 fr., et les exportations à 831,059,000 fr.

Ces chiffres se décomposent comme suit :

IMPORTATIONS.	1883.	1882.
Objets d'alimentation	419,053,000	338,547,000
Matières nécessaires à l'industrie	573,256,000	562,316,000
Objets fabriqués	148,483,000	198,477,000
Autres marchandises	80,078,000	86,301,000
Total	1,220,852,000	1,230,669,000
EXPORTATIONS.		
Objets d'alimentation	194,850,000	181,248,000
Matières nécessaires à l'industrie	164,436,000	189,425,000
Objets fabriqués	454,272,000	416'201,000
Autres marchandises	47,500,000	39,559,000
Total	831,059,000	806,846,000

Paris, le 14 avril 1883.

La conférence des Avocats, à Paris, a discuté, dans sa dernière séance, une question intéressante pour les journalistes et les hommes de lettres.

La question était celle-ci: "L'auteur d'un ouvrage critiqué par un journal, peut-il, en vertu de l'article 13 de la loi du 29 juillet 1881, obliger le gérant à l'insertion d'une réponse."

La conférence a adopté la négative.

On va bientôt jouir, paraît-il, d'un "pupitre national" en France. Pour procurer un peu de travail aux ouvriers ébénistes, M. Ferry a décidé de doter tous les lycées d'un pupitre nouveau modèle. Il s'agit d'une dépense de trois millions. On fait appel aux travailleurs de l'ameublement, et on les engage à s'organiser en groupes pour obtenir les commandes.

En Angleterre, on abandonne, de plus en plus, la coutume d'habiller les mariées tout de blanc ; on cherche, pour les couleurs de leur toilette, celles qui ont quelque rapport à la situation du futur. S'il est noble, on prend celle de ses armoiries ; s'il fait courir, celle de son jockey ; s'il est officier, celle de son régiment, etc. De plus, il est, depuis peu de temps, de mode pour les grands mariages, de faire porter les queues de robes des demoiselles d'honneur par des pages, revêtus, généralement, de costumes des comtesse et dix-septième siècles.

Deux amis de collège, après avoir fait ensemble leur droit à Paris, se sont perdus de vue depuis vingt ans. L'un est devenu un de nos meilleurs avocats de province, c'est ce qui n'est conservé jeune par la régularité de sa vie.

L'autre, demeuré Parisien, est aujourd'hui un vieillard dé quarante-deux ans, usé jusqu'à la corde par les veilles et la fréquentation de nos restaurants, on les poitrine qu'on dit sanss et où les sauces sont des cosmétiques.

Hier, le provincial, retrouvant son ami sur le boulevard, se jette dans ses bras, à la grande stupéfaction de ce dernier, qui le regarde d'un air égaré.

—Allons ! fait l'avocat, je vois qu'il faut que je me nomme. *Louis Dubois.*

—Est-ce possible !

—Absolument. C'est mal de ne pas reconnaître un vieil ami.

—Eh ! mon Dieu ! comment pouvais-je te reconnaître ? a répliqué la vivante en regardant vers le ciel dans la mine superbe de son ancien copain. Tu as si peu changé !

Un fils de la "Forte Erin," qui avait cherché vainement un gîte dans un hôtel ou une maison meublée, est forcé de s'endormir dans la prairie, avec une pierre pour oreiller, et sa peau de buffle pour couverture. Quand il se réveille, il lui semble qu'il fait encore nuit noire. Il referme donc les yeux et se rendort, en attendant le jour. Puis, il se réveille de nouveau, et trouve qu'il fait toujours obscur. Il se lève, alors, pour avoir l'explication de ce phénomène et il s'aperçoit qu'il est au fond d'une cave. Un arbre bâti une maison de cinq étages au-dessus de lui pendant la nuit, et la plaine déserte était devenue l'un des quartiers les plus populeux de la ville.

Un dernier trait pour finir, mais qui a du moins, le mérite d'être vrai quoique invraisemblable. En 1866, un de nos compatriotes fit un voyage en Canada et demeura trois semaines à Montréal. Quand il revint, son habitation avait été transportée à trois milles de là et on avait construit à la place un magnifique établissement en marbre.

Ce qu'on fait Demain aux gens Pressés.

Station de départ : rue des Canes, station Clay. Parcours : (*sans varier*) Canal, à Dauphine, Dauphine jusqu'à Bienville, Bienville jusqu'à Broad, Broad jusqu'à Orange et de là à la station d'arrivée. Les trains subséquents suivent la même route ; seulement, au lieu de tourner dans la rue Broad, ils suivent la rue Dumaine jusqu'au Bayou St Jean, longent les bords du Bayou jusqu'à la Grande Route St-Jean, s'arrêtent devant la station à cette dernière, et passent par la porte des Fair Grounds, qui fait face à la rue Gentilly, la rue Broad, la rue Pierre et principalement par la rue Esplanade jusqu'à la rue du Canal.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

La réponse de M. Challemel-Lacour favorablement accueillie.

Paris, 3—La réponse de M. Challemel-Lacour, ministre des affaires étrangères, au duc de Broglie, hier, au Sénat, consernant la position du gouvernement en sujet de la triple alliance, a été favorable ment accueillie par les Cabinets de Vienne et de Berlin.

Un combat avec les troupes du faux prophète.

Le Caire, 3—Un télégramme envoyé par le colonel Hicks, rapporte que, le 23 du mois dernier, il a eu un engagement avec 5000 rebelles. La bataille a duré une heure, elle s'est terminée par la défaite des rebelles qui ont eu 500 hommes tués, y compris un général, d'El Mahdi, (le faux prophète) et de nombreux blessés. La perte des Egyptiens a été légère. Le colonel Hicks fait un grand éloge de la bravoure des troupes égyptiennes.

Suite des poursuites pour meurtres.

Dublin, 3—La Couronne a présenté un grand jury des actes d'accusation pour meurtre contre Péter Tynan (le numéro 1), John Walsh de P. J. Sheridan et un bill de complicité, après meurtre, contre Fitzharris. Walsh et Sheridan sont en Amérique, et l'on suppose que Tynan y est lui-même.

Le grand jury a trouvé bien à poursuivre contre Lawrence Hanlon, James et Jos. Mallott et Daniel Delaney. Ils sont accusés du meurtre du jury Dennis Field.

Il a aussi trouvé bien à poursuivre les deux Mallett, Lawrence Hanlon, Edw. McCaffrey, Edw. O'Brien, Geo Smith, Peter Doyle, Thos Doyle, Peter Mooney et Daniel Delaney.

Le verdict rendu contre Thos Martin, accusé du même crime, a été rejeté.

James Mallett a été conduit devant la cour sous l'accusation de complot pour meurtre.

Plusieurs autres accusés se déclarèrent coupables, dit-on.

Lawrence Hanlon a été ensuite conduit devant la cour pour répondre à l'accusation de meurtre de Dennis Field. Il s'est déclaré innocent. Son procès a commencé immédiatement.

Exode.

Belfast, 3—Deux cents personnes qu'on sait être des fenians, viennent de quitter ce comté pour l'Amérique. Le départ fait récemment des révélations qui les compromettent.

La sentence de Delaney.

Dublin, 3—La sentence de mort de Delaney sera probablement commuée en emprisonnement perpétuel.

On vient d'apprendre que Joseph Harlen comme témoin de la Couronne. Il confirmera les dépositions des deux Carey contre 13 individus détenus actuellement dans la prison de Kilmainham et accusés de conspiration de meurtre.

Exécution.

Helena, Montana, 3—Henry Forham a été pendu hier dans l'enceinte de la prison, en présence des fonctionnaires du territoire et de quelques curieux. Jusqu'à la dernière minute il a fait preuve du plus grand sang-froid, de la plus complète énergie. Par son testament il laisse son corps à des médecins.

L'armée autrichienne.

Vienne, 3 mai—La Chambre basse de Reichsrath a adopté hier un bill qui fixe le minimum des forces de la landwehr autrichienne, sans y comprendre le Tyrol, à 138,000 hommes, et autorise la formation de six régiments de cavalerie de landwehr. La mesure nécessitera pour le budget de France une augmentation d'un million de florins.

Chambre des Communes.

Londres, 3—Dans la Chambre des Communes ce soir, a refusé la seconde lecture du bill d'affirmation par un vote de 290 contre 289.

Jugement de socialistes.

Leuberg, Autriche, 3—Le jugement de vingt-six socialistes, presque tous étudiants ou artisans, a commencé ici aujourd'hui.

Incendie à Londres.

Londres, 3—La Free Mason Hall, dans Queen street à Londres, a brûlé aujourd'hui. Les dommages mécaniques, ainsi que les meubles et tableaux, ont été détruits. Il y avait beaucoup de feu-blesser de grande maîtrise. La perte est presque irréparable.

Verdict du grand jurt.

Dublin, 3—Le grand jurt après avoir longuement délibéré a trouvé bien à poursuivre Edward O'Brien et Edward Mc Caffrey comme complices du meurtre de Cavendish et Burke.

Contrat pour l'amélioration du port de Vera Cruz.

City of Mexico, 3—Un contrat a été passé aujourd'hui entre Beattie, Case & Cie de France, pour l'amélioration du port de Vera Cruz. Le brise lame du côté Nord-ouest devant être terminé en 5 ans et tous les travaux en 12 ans. Le gouvernement paiera aux contracteurs $10,047,000, en plusieurs mensualités. Le gouvernement se fera à raison de $10,000 par semaine pendant toute la durée des travaux. Les mêmes entrepreneurs construisent en France un canal du Hâvre à Tancarville. Ils sont représentés ici par M. Thiers, ingénieur d'un grand talent.

Réunion des porteurs de bons mexicains.

City of Mexico, 3—Les dépêches télégraphiques nous annoncent que les porteurs de bons mexicains doivent se réunir ici prochainement. Carlos Rivis, le représentant des intérêts du gouvernement, est arrivé.

Horrible désastre.

San Francisco, 3—Le steamer Grappler a brûlé à 6 milles de Seymour Narrows dimanche dans la nuit. Le feu a été découvert par l'ingénieur, qui en a donné immédiatement avis au capitaine.

Il y avait à bord cent passagers, principalement des Chinois. Tout le monde était couché. Aussitôt l'alarme donnée, les Chinois coururent sur le pont comme des fous, de telle sorte qu'ils empêchèrent l'extinction des manœuvres.

Le capitaine ordonna alors au pilote de diriger le steamer sur Van Couver. A quelques milles de là le capitaine fit échouer quelques chaloupes à la mer. Les Chinois s'élancèrent pêle-mêle dans les chaloupes et les chavirèrent. Le plus grand nombre d'entre eux se noyèrent.

Manufactures de fer.

Pittsburg, 3—Les ouvriers des fonderies de fer ont refusé d'accepter une réduction de gages. Les affaires dans cette ligne sont entièrement arrêtées ici.

Accident sur la voie ferrée.

Halifax, 3—Dix ouvriers se rendant à Grégory déjourd'hui ont été tués. Les *** a déraillé.

Agents à la recherche de Sheridan, Walsh et Tynan.

New York, 3.—La police est à la recherche de Sheridan et Walsh qui ont été condamnés, à Dublin, répondant comme meurtriers de Cavendish et Burke. Les recherches jusqu'ici ont été infructueuses. Cette nouvelle a causé une grande excitation parmi la population irlandaise. Tynan, (surnommé le Numéro Un) est introuvable ; on ne sait où il se cache.

Assemblée de l'Association du Sunday School de l'Etat.

Augusta, Gie, 3—L'assemblée de l'association du Sunday School a tenu aujourd'hui sa seconde séance. De nombreux discours ont été prononcés.

Lamentable accident.

Vicksburg, 3—Hier soir, entre 9 et 10 heures, au Refuge Oil Mills a eu lieu un déplorable accident. Voici les détails :

Le watchman Barnard Donally s'était rendu à la vôute du gaz afin de diagnoser la machine à gaz. Dernière lui venaient de Harry Parks, Miles Minnis Cavender et Lillie McMaster qui voulaient se rendre compte du fonctionnement de cette machine ; ils se trouvaient à dix pieds environ du watchman ; M. Parks tenant d'une main une lanterne.

A peine la porte de la vôute avait-elle été ouverte que le gaz qui s'était échappé et était resté contenu dans cette voûte, se répandit en dehors en un volume tel qu'il aveugla les lanternes, prit feu et enveloppa de flammes les personnes que nous avons nommées. Mlle Cavender a été brûlée si sérieusement qu'elle mourait ce matin à 6 heures. Mlle McMaistère et M. Parks sont aussi très dangereusement atteints ; on craint fort qu'ils n'en puissent réchapper.

M. Hopson, aide-ingénieur, a eu une chevrille fracturée par cette explosion, et M. Greco, autre employé, a reçu des brûlures graves en essayant de porter secours.

WASHINGTON.

Explication du Cabinet de Washington, au sujet de l'entrée du Gén. Crook dans le Mexique.

Washington, 3—Le Département de la Guerre n'a pas reçu de réponse au télégramme où il recommandait au général Crook d'agir avec prudence ; il ne sait pas où il est, excepté par les nouvelles recueillies dans la presse ; mais il ne doute pas qu'il ne soit actuellement dans le Mexique, comme on l'a constaté.

A la légation mexicaine on doit éprouver quelqu'anxiété sur l'attitude prise par le gouvernement mexicain, relativement à l'entrée des troupes américaines sur son territoire pour poursuivre les Indiens hostiles. Il faut supposer que les ordres envoyés samedi, au général, de ne tenir strictement aux termes de la convention entre les deux pays n'ont pas été bien expliqués et qu'il y ait eu malentendu à cet égard. Voici ce que rapporte le représentant qui s'est présenté, ce soir, à la légation mexicaine :

Le 25 juillet 1882, le gouvernement mexicain a signé, en cette ville, avec les Etats-Unis, une Convention en vertu de laquelle les troupes régulières de chacun des deux pays étaient autorisées à entrer sur le territoire de l'autre, pour y poursuivre les indiens hostiles dans certaines réserves qui semblaient alors convenables pour les deux parties contractantes.

Le 24 avril 1883, le département d'Etat, a demandé au gouvernement mexicain, par l'entremise de sa légation ici, des modifications importantes à la convention de juillet 1882. En voici la substance :

Les commandants des troupes des Etats-Unis a et du Mexique étaient autorisés à modifier les termes de la convention suivant qu'ils le jugeraient convenable, de telle sorte que le commandant de chacune des deux armées pût toujours traverser la frontière du pays voisin pour attaquer les Indiens.

Senor Romero, ministre mexicain, a télégraphié cette proposition à son gouvernement, et le 26 il recevait une réponse qui demandait que rien ne fût arrangé, à moins que l'on fît un nouveau traité qui devait être notifié au sénat mexicain ; que du reste, le gouvernement mexicain était disposé à accepter toute modification proposée par les Etats-Unis, attendu que, selon lui, le gouvernement de Washington n'avait d'autre but que d'en finir le plus tôt possible avec les Indiens.

Il paraît que la constitution mexicaine exige le consentement du Sénat au passage des troupes étrangères sur le territoire du pays ; il faut remplir les mêmes formalités pour le consentement que pour la notification d'un traité.

L'Exécutif n'a donc aucun pouvoir pour agir dans chacun de ces deux cas, sans l'approbation du Sénat.

Aucune information officielle n'a été reçue à la légation mexicaine du passage du gén. Crook sur le territoire de la république voisine ; mais on croit que le passage a été effectué, et qu'il a été le résultat d'un accord entre les commandants des troupes des deux pays, en vertu de la convention précédente ; avec le consentement du gouvernement et la coopération des troupes du Mexique.

On pense aussi à la légation que la citation citée par le refus du gouvernement d'accepter immédiatement les modifications proposées par les Etats-Unis n'aurait aucune influence sur le succès du plan du général Crook contre les Indiens Chiricahuas.

Départ du ministre mexicain.

Washington, D. C., 3—Senor Romero, ministre mexicain, part pour l'Europe, le 9 de ce mois, pour y passer l'été.

Coopération des troupes mexicaines et américaines.

Washington, 3—Les troupes américaines sous le commandement du gén. Crook sont à la poursuite des Indiens du Chiricahua ; elles auront rencontrés par des troupes mexicaines.

Les Etats-Unis ne livreront pas les nôtres.

Washington, 3—Le département d'Etat n'a reçu que par la Presse la nouvelle de la mise en accusation de Tynan, Walsh et Sheridan, pour meurtre. Il paraît qui court à Londres que les Etats-Unis vont les livrer, n'a aucun fondement.

Il est aussi au Département d'Etat qu'il n'a été reçu aucune demande d'extradition des personnes dont il est question dans la dernière dépêche, pour meurtre de Bailey et de Keany.

**Le gén. Crook à la